

"Ne vous enivrez pas de vin mais soyez emplis de l'Esprit":

La vie des missionnaires mormons en France

Ils ont sans doute déjà croisé votre chemin. Toujours par deux, hommes en cravate, femmes en jupe longue. Ils voulaient à tout prix vous parler de leur ami Jésus, et vous avez alors sans doute fui. Ils sont aujourd'hui quatre cents à arpenter la France jusqu'à en user leurs semelles mais en conservant toujours un visage radieux. Derrière leur sourire indéfectible, on trouve tout à la fois, une institution puissante, une routine millimétrée et une foi optimiste, où l'au-delà est déjà là.

Retour en France

Un matin de janvier 2017 William Woods a reçu le coup de fil d'un apôtre. Emu, il a alors pleuré, puis il a préparé ses bagages pour la France. William Woods n'est pas fou, il est Mormon, et son église est dirigée par douze apôtres de chair et d'os, gérant, entre autres choses, les allées et venues des missionnaires.

Nul n'est prophète en son pays, William Woods est ainsi parti en terre laïcarde prêcher la bonne parole dans un pays où est fortement apprécié tout ce que prescrit sa religion : alcool, cigarette, café, sexe avant ou hors mariage. La tâche pourrait sembler ardue mais au temple « de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers jours » du Chesnay, dans les Yvelines, William Woods, cheveux argentés et montre connectée, apparaît comme un homme heureux.

C'est la deuxième fois que ce dentiste retraité de 68 ans originaire d'Arizona vient évangéliser la France. La première fois, comme beaucoup de jeunes mormons, il est parti à 19 ans, pour sillonner les routes avec un comparse. A l'époque les méthodes étaient encore sommaires. Frapper à des portes en arborant toujours une chemise, une cravate et un sourire indéfectible, qu'il a conservé lorsqu'il parle de ces deux années de jeunesse comme d'autres parlent de leur vagabondage en plein Summer of Love.

« A Beauvais, nous étions les premiers Mormons à arriver, en 1970. Pendant deux semaines tout s'est bien passé, les gens nous recevaient chez eux. Et puis un jour, plus rien, les gens changeaient de trottoirs quand ils nous croisaient. On a ensuite compris que les prêtres catholiques de la ville avaient interdit de nous parler. Il y a eu des jours décourageants, concède William Woods, mais à la fin trois familles se sont converties à Beauvais. A l'époque, en moyenne, les missionnaires convertissaient moins d'une personne en deux ans. » Au total, quinze personnes auxquels William Woods a parlé ont rejoint son église. Il ne dira cependant jamais qu'il les a converti, mais qu'il était « juste un messenger ».

Baptiser les morts et recevoir les vivants

Pour ce retour en France, sa femme Renée, qui précise toujours quand elle se présente, avoir sept enfants, douze petits enfants et un arrière, l'a accompagnée. La mission qui a été confiée aux Woods ne manque pas de prestige : ils sont responsables du centre des visiteurs du premier temple mormon en France, bâti en 2017, et inauguré la même année avec comme hôte d'honneur, l'ancien candidat à la Maison Blanche, Mitt Romney.

Depuis lors, les époux siègent quotidiennement à l'entrée du bâtiment au marbre blanc flambant neuf. Au centre des visiteurs, le lieu de culte paraît à mi-chemin entre un musée avec des panneaux explicatifs, et un salon cossu que les habitants n'auraient pas voulu trop personnifier, empreint d'un confort figé. Mais entre ces murs, les pièces ont des noms ésotériques, « salle céleste », « salle du scellement » et il s'y passe des choses étonnantes : on baptise et marie les morts.

Soucieux de retrouver "derrière le voile", dans l'au-delà, des aïeux qui n'auraient pas eu la chance de naître après l'instauration de leur religion, au milieu du 19^{ème} siècle, les fidèles remontent scrupuleusement leur généalogie pour baptiser *post mortem* et par procuration leurs ancêtres, qu'ils recensent alors dans leur base de donnée *FamilySearch.org*.

Obnubilé par l'au-delà, les mormons se préparent à un avenir radieux, dont on perçoit les preuves partout. Au temple du Chesnay, même en cherchant bien, impossible de trouver un Christ crucifié. Omniprésent, celui-ci est toujours debout, irradiant. Mais en s'approchant, de la statue du jardin par exemple, des discrets stigmates sur ses pieds achèveront d'exprimer tout l'optimisme qui transparaît de la foi mormone : inutile de montrer Jésus en souffrance, le Christ n'existe pour eux que ressuscité.

Aux morts comme aux vivants, faire découvrir leurs dogmes tient pour les Mormons tout à la fois du rite religieux et du rite de passage. Mais depuis la jeunesse de William Woods, le mode opératoire a changé. Ne plus apprendre par coeur, questionner son interlocuteur, tels sont les *credos* que pratiquent chaque jour les jeunes missionnaires d'aujourd'hui.

“A quoi servent toutes vos règles ?”

« Je vous propose un jeu de rôle à faire à deux. Vous allez relever les questions que l'on vous pose et trouver une réponse dans les Evangiles » L'exercice du jour tient de la gageure mais les jeunes missionnaires du centre Paris Sud, au métro Rambuteau, ne mouffent pas devant leur président. Rodés à ce genre d'exercice, ils commencent par lister les réparties classiques des passants sceptiques : « Si Dieu existe, pourquoi autant de malheurs sur Terre ? », « A quoi servent toutes vos règles ? » « êtes-vous toujours polygames ? » « Pourquoi Jésus peut-il boire du vin et pas vous ? ». Pour cette dernière pique moqueuses, les jeunes mormons sèchent un peu ce matin-là mais parviennent toutefois à trouver dans la Bible un satisfaisant : “Ne vous enivrez pas de vin mais soyez remplis de l'Esprit”. Leur président de mission Paul Sorensen, un quarantenaire californien diplômé d'Harvard qui a lui aussi tout plaqué à l'appel d'un apôtre, rassure alors ses troupes. Le principal c'est de « travailler dur et d'éviter de penser au reste ».

Un *Erasmus* pour Jésus.

Mais « le reste », quel qu'il soit, n'a de toute façon pas sa place dans la vie du missionnaire qui, deux ans durant, débutera ses journées à 6 h 30. Décrite avec minutie dans *Le Guide du Missionnaire*, petit livre blanc que le jeune mormon conservera toujours avec lui, son temps est minuté et tourné vers sa mission divine : chaque matin, trente minutes de sport, étude personnelle des Ecritures, petit-déjeuner, aide au temple, puis prosélytisme sur le terrain ou sur le *chat* mormon.org. Une fois par semaine les missionnaires sont autorisés à correspondre et deux fois l'an, pour Noël et pour la Fête des Mères ils pourront appeler leur famille.

En attendant, exit le cinéma, fini la lecture, plus de temps pour flâner ou s'informer, les jeunes missionnaires sillonnent le monde sans savoir ce qui l'agite. Une situation qui génère parfois des nouvelles brutales. Ainsi en décembre 2017, alors qu'un attentat newyorkais faisait les grands titres de la presse, le jeune Elder Ritchie venu d'outre Atlantique a appris par un passant se disant « désolé pour New York » qu'il s'était vraisemblablement passé quelque chose dans son pays.

Toujours par deux

Loin des leurs, les missionnaires ne sont pourtant jamais seuls. Tout le temps de leur mission, leur binôme sera indéboulonnable. Sister Sorena jeune californienne de vingt ans ne quittera donc Sister Olsen, sa cadette venue tout droit d'Utah « que dans la salle de bain ! ».

Toutes deux ont songé à leur mission depuis longtemps, pour s'y préparer, et la financer. Par principe d'équité, les missions coûtent la même somme dans les 145 pays où vont les jeunes mormons : 400 dollars par mois. Sister Olsen a ainsi économisé depuis le lycée, travaillé plusieurs années dans un fast-food. Pour apprendre le français et perfectionner sa connaissance des évangiles elle a suivi six semaines de formation intensive, où lui ont été appris la conjugaison française mais aussi le vouvoiement, la bise ...

La France, elles ne l'ont pas vraiment choisi, mais sur Facebook, Sister Sorena aime montrer la vidéo du moment où elle ouvre la lettre annonçant la destination de sa mission, saute littéralement de joie et s'exclame « I'm going to France ! »

Arrivées depuis en république laïque, leur quotidien est rythmé de moments difficiles qu'elles n'occultent pas : les refus quotidiens, la manque de sommeil, la famille qui est loin, dix frères et sœurs pour Sister Olsen... avant de vite se raviser, dans un mélange de lucidité et de foi qui paraît un peu illuminée : « Je savais que ça allait être dur, commence Sister Olsen, mais des gens ont besoin de Jésus Christ et ont besoin d'aide ». Sister Sorena, poursuit alors et se rappelle du baptême d'un des trente-cinq convertis du mois de mars à la mission de Paris : « J'ai tellement souri, toute cette journée-là, que j'en avais mal aux joues. »

Gabrielle Maréchaux